

Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, chapitre XIII, 1578.

1 Au reste, parce que nos Toïoupinambaoults sont fort ébahis de voir les Français et autres des
2 pays lointains prendre tant de peine d'aller quérir leur Arabotan, c'est-à-dire bois de Brésil, il y eut
3 une fois un vieillard d'entre eux qui sur cela me fit telle demande :

4 « Que veut dire que vous autres Mairs et Peros, c'est-à-dire Français et Portugais, veniez de si loin
5 pour quérir du bois pour vous chauffer, n'y en a-t-il point en votre pays ? »

6 A quoi lui ayant répondu que oui et en grande quantité, mais non pas de telles sortes que les leurs, ni
7 même du bois de Brésil, lequel nous ne brûlions pas comme il pensait, ains (comme eux-mêmes en
8 usaient pour rougir leurs cordons de coton, plumages et autres choses) que les nôtres l'emmenaient
9 pour faire de la teinture, il me répliqua soudain :

10 « Voire, mais vous en faut-il tant ?

11 – Oui, lui dis-je, car (en lui faisant trouver bon) y ayant tel marchand en notre pays qui a plus de frises
12 et de draps rouges, voire même (m'accommodant toujours à lui parler de choses qui lui étaient
13 connues) de couteaux, ciseaux, miroirs et autres marchandises que vous n'en avez jamais vu par deçà,
14 un tel seul achètera tout le bois de Brésil dont plusieurs navires s'en retournent chargés de ton pays.

15 – Ha, ha, dit mon sauvage, tu me contes merveilles. »

16 Puis ayant bien retenu ce que je lui venais de dire, m'interrogeant plus outre, dit :

17 « Mais cet homme tant riche dont tu me parles, ne meurt-il point ? »

18 – Si fait, si fait, lui dis-je, aussi bien que les autres. »

19 Sur quoi, comme ils sont aussi grands discoureurs, et poursuivent fort bien un propos jusqu'au bout,
20 il me demanda derechef :

21 – « Et quand donc il est mort, à qui est tout le bien qu'il laisse ? ».

22 – « A ses enfants, s'il en a, et à défaut d'iceux à ses frères, sœurs et plus prochains parents. »

23 « – Vraiment, dit alors mon vieillard (lequel comme vous jugerez n'était nullement lourdaut), à cette
24 heure connais-je que vous autres Mairs, c'est-à-dire Français, êtes de grand fols : car vous faut-il tant
25 travailler à passer la mer, sur laquelle (comme vous nous dites étant arrivés par-deçà) vous endurez
26 tant de maux, pour amasser des richesses ou à vos enfants ou à ceux qui survivent après vous ? La
27 terre qui vous a nourris n'est-elle pas aussi suffisante pour les nourrir ? Nous avons (ajouta-t-il), des
28 parents et des enfants, lesquels, comme tu vois, nous aimons et chérissons ; mais parce que nous nous
29 assurons qu'après notre mort la terre qui a nous a nourris les nourrira, sans nous en soucier plus avant,
30 nous nous reposons sur cela. »

31 Voilà sommairement et au vrai le discours que j'ai ouï de la propre bouche d'un pauvre sauvage
32 américain.